

Enolias.

87

«Ἐπειὶ Ἰνὰν ἀρχαίαν ἐδρὴν Ἰνῶν τοῦ Χερσονήσου» Ἀπὸ τοῦ Ἰνῶν
vso Am. Hauvette Besnault. 1880
ἐπὶ αὐτῇ ὁπότε ἐκ τῆς Μαιδύτης ἡς Σαπύωνος ἀπὸ τοῦ Ἰνῶν. Ley 515

Sestos. Forbiger place l'ancienne ville de Sestos au point le plus resserré de l'Helléspont, à l'endroit même où Xerxès construisit son pont de bœufs. (1) Mais Hérodote dit expressément que le pont de Xerxès fut établi en face d'Abydos, sur une pointe qui s'avance dans la mer entre Sestos et Madytes (2) C'est donc au nord du promontoire où s'élève aujourd'hui le fort Bogalü qui était la ville de Sestos. La petite baie de Ak-bachi, située environ à une heure de Bogalü dans la direction du nord-est, est le seul point de la côte qui offre encore (3) un

(1) Atlas Geogr. 111. p. 1080

(2) Hérod. VI. 33 Cette pointe est celle que Strabon appelle Enolias ἔνολος, en la distinguant de la ville même de Enolias (VII, 55).

(3) C'est ainsi le point de la côte d'où la traversée d'Helléspont à la nage semble être le plus praticable, à cause des courants.

Notes.

mouillage; c'est près de là, au village de Salova, que les
 géographes ont reconnu l'emplacement de Sesto. (4)
 Toutefois la distance de ce village à la mer, évaluée
 sur la carte de l'état-major autrichien, est de
 4 kil. et, quels que soient les alluvions apportées
 par le cours d'eau qui arrose la vallée, il est diffi-
 cile d'admettre que le rivage ait à ce point chan-
 gé de place. On peut affirmer seulement que
 Salova n'est pas éloigné de l'ancienne ville; car de
 là viennent la plupart des monuments épigra-
 phiques de Sesto. Plus près de la mer, à mi-côte
 sur la colline qui domine la vallée au sud-ouest,
 est le téké d'At-Bach, qui semble occuper la
 place d'une ancienne acropole; mais on y trouve
 plus qu'un château du Moyen-âge en ruines,
 et des constructions modernes, où j'ai copié l'inscrip-
 tion suivante gravée sur un marbre qui sert
 de seuil à la porte d'une grange. H. 0.25. L. 1^m
 ΣΥΝΟΔΟΛΗΝΚΑΙ ΝΙΚΗΣ ΤΟ ΠΑ
 ΚΑΙ ΤΟ ΤΡΟΣΚΗΝΙΩΝ ΑΡΕΤΗΣ Ε

Les deux textes suivants proviennent de Salova. Le.

(4) Mannert, VII. p. 193. — Smith, Dict. of Geogr. au mot Sesto.

premier est gravé sur une stèle de marbre blanc
qui se trouvait dans le cimetière turc situé à l'ou-
est de village (1)

Τῆς Π(ατρὸς) Ἀρραῶς οἴου

Νῆρας το γυναικός

ἐσομένης τῶι ἀδελφῶι

Τῆς Π(ατρὸς) Ἀρραῶς Τῆς

5 Πύθης

ἡς Π(ατρὸς) Ἀρραῶς Τῆς Βαρ(ύς).

Ἡ εἰ ἡ συναδελφείᾳ

ο δῆμος, οἱ ἀγαθοὶ καὶ

νοῖ Πύθης,

10 Τῆς Π(ατρὸς) Ἀρραῶς Τῆς Νικίας.

ο δῆ-

ο δῆ-

καὶ

καὶ

ο Μα(δου)τιῶν

ο Αἰωθεορμότιον.

Cette stèle était placée sur un tombeau où

le marbre était assez profondément enfoncé en ter-

re; je le fis déloger et relever, afin d'en prendre une

copie et un estampage; puis je le laissai dans le cime-

tière, en le retenant. Quand je repassai par là quel-

ques jours après, la pierre avait disparu.

famille: Titos Φ . Opparios Musas construisit d'abord le tombeau pour son frère, Titos Φ . Opparios Tridons; puis sa sœur, Φ . Oppam Tlou, y admit une ancienne esclave, affranchie en même temps qu'elle-même, η ouvasyou dypous (1), dont le nom semble avoir été Venusta. Nicias à son tour fut enterré dans le même tombeau, et quatre couronnes lui furent décernées, l'une par le peuple (de Sestos sans doute) l'autre par les negotiatres Romains établis dans cette ville (ou opayra Truizwos Truizwos) (2) les deux autres par les villes voisines de Madytos et d'Alopeconesos.

L'autre texte est gravé sur un marbre encastré dans la construction du puits de Hadji-Mehemet, un peu à l'ouest de Saloua. H. 0,25. L 1^m, 25. La partie supérieure de la plaque porte des traces de scellement.

(1) Le mot, dont le sens n'est pas douteux, ne se trouve qu'une fois dans les auteurs; encore est-ce dans Zonaras. *Annal.* XI. 9 p. 180 c.

(2) Sur les negotiatres Romains établis ainsi dans des cités grecques. cf. *Bull. de Cor. Hellén.* IV p. 161 note 1.

o ~~δ~~ημος.

Sojlar vear avoupelēpas

Kaisēpas vear vīou Lebas (1900).

o δῆμος (205)

Majour Appis/sar...

Cette inscription rappelle sans doute le voyage que Julia, fille d'Auguste, fit en Asie-mineure avec Appi-
he, son mari, en l'année 17 de notre ère⁽³⁾. Le mot
vear joint à son nom prouve que le monument
fut élevé seulement après sa mort.

(3) Josèphe (Antiqu. XVI, 2) rapporte le danger qu'ils courent en traversant le Taurus.

Voyage dans la Chersonèse
et aux îles de la mer de Thrace
1ère partie.

par Ch. Picard, A. J. Reinach.

Chersonèse de Thrace, Lemnos Imbros, Sa-
mothrace.

(n° 275)

Dybbel

G. Agapopoulou

plag

1912

275-315

315-351

Nous commençons ici la publication des résultats
d'un voyage fait en juillet-août 1912 dans la
Chersonèse de Thrace et aux îles de Imbros, Lemnos,
Samothrace, Thasos.

Notre récolte épigraphique et archéologique à
Thasos ayant été plus abondante, nous avons
pu diviser en deux parties ce compte-rendu.

Nous consacrerons prochainement à Thasos la secon-
de moitié de notre travail.

Chersonèse de Thrace.

Nous n'avons pas parcouru toute la Cherso-
nèse, mais seulement la région comprise entre
l'ancienne Sestos, et la forteresse moderne de Sid-
el-Bahr, près de laquelle on voit les ruines d'E-
laïous.

Nous suivons ci-après l'ordre de notre voyage.

Sestos. (2 notes).

Les ruines de Sestos doivent être cherchées près de la mer. Le village d'Satoua est beaucoup trop avancé vers l'intérieur pour pouvoir être identifié avec une ville que tous les textes présentent comme un port. Le tekke d'Aklachi, situé sur une hauteur de 60^m. environ, dominant la côte, est le seul endroit qui s'accorde avec les indications des auteurs. On n'y voit, d'ailleurs, aucune ruine grecque ou romaine, et la seule inscription que nous y ayons retrouvée était copiée depuis 1880 (1).

Une forteresse byzantine-génoise, en ruines, couronne cette acropole naturelle. Près de là, un hagiasma et un couvent de despachis sont les témoins de l'antique sainteté du lieu. Le port de Sestos devait être au Sud-Est au pied de la hauteur. Les terrains actuellement

(1) BCH IV (1880). p. 515. Chez Achmed-Farzli.

Haut. des lettres: 0^m.053. Au début de la première ligne, on distingue parfaitement les restes d'un v, ce qui permet la restitution [Aio]vior, à la fin de cette même ligne, il semble qu'on puisse, d'autre part, restituer lo safpaouivior. Il s'agirait donc d'une reconstruction du théâtre de Sestos; l'emplacement de ce théâtre n'est pas exactement connu.

voisins de la mer semblent des alluvions du petit cours d'eau qui passe à Talova, et comble graduellement de ses boues et de ses sables le fond de la baie.

Très escarpé du côté sud, le tekke d'Ak-bachi s'abaisse au contraire au Nord. Est en pente douce. De ce côté on rencontre, à une demi-heure de route, le village turc d'Talova, où ont été portées pendant longtemps les antiquités de Ieston. À notre passage, rien de nouveau n'avait été exhumé. Nous avons vu, encastrée dans le dallage du portique de la mosquée, l'inscription trouvée par A. Haunvotte dans le cimetière turc (2). Le marbre signalé au puits de Hadji-Mehemet avait disparu. Talova, où fait l'inscription de la mosquée, ne conserve plus actuellement que très peu de pièces antiques. Nous avons noté seulement, dans un mur près de la maison de K. Konstantis, quelques tambours de colonnes, tous brisés, et des plaques sculptées byzantines, dont l'une avec croix à six branches.

L'unique inscription inédite de Ieston, que nous ait fait connaître notre voyage, est actuellement gardée dans la cour ~~du~~ ~~Konak~~ ~~de~~ ~~du~~ Konak de

(2) BCH, IV (1880), p. 516. Cf. plus loin, p. 284.

Maitos (1).

(1). Nous n'avons pu que copier ce texte; nous en devons un estampage à M. Christophorides, de Maitos, à qui nous sommes heureux d'adresser ici nos remerciements pour son bon accueil.

Au Konak de Maitos: Stèle funéraire de pierre grise, trouvée sur l'emplacement de l'autel.

Haut., 0^m81; larg., 0^m38; ép., 0^m07.

Dalle rectangulaire, brisée à la partie supérieure; celle-ci était ornée d'un médaillon sculpté, représentant le buste d'un personnage dont il ne reste que le cou avec une partie de l'inspiration; de chaque côté du médaillon, une main; celle de droite, presque entièrement disparue; celle de gauche, brisée à peu près à hauteur de la première phalange.

Au dessous, inscription, réglée par des incisions encore visibles. Haut. des lettres: première ligne: 0^m022; deuxième et troisième lignes: 0^m02; dans la partie inférieure de la stèle, 7 couronnes, en deux groupes de 3, avec une couronne isolée au dessous de la seconde rangée. Dans chacune des couronnes, une inscription. Haut. des lettres, 0^m06.

Dans l'épithaphe, le sigma est à quatre branches; dans les inscriptions des couronnes, au contraire, il est lunaire, ainsi que l'épsilon et l'omega; l'v est là aussi à

Σηζός.

5

branches courbes; ligatures: HV (Ἀβυδων), TM (σηζός)
(7^{ème} couronne).

96

Taria ἡ uai Μαρίνα Τίτω

Π. Ὀρρανὺς ἰδιῶ ἀνδρὶ

μνηστὴς χαίρει.

Β σηζός

Σηζός.

Β σηζός

Φαβίω

Β σηζός

Μαρίνω.

μνηστ.

γ.

Β σηζός

Ἀβυδων.

ων

Β σηζός

αδ Δαρδ.

αριων.

Β σηζός

Αγαθ.

αριων.

γ.

Β σηζός

ο σηζός

ο σηζός

ο σηζός

Il n'y a pas lieu d'insister à propos de la présence du médaillon portrait en relief sur une stèle funéraire; l'usage est constant. Les mains levées ne sont pas non plus exceptionnelles. Une stèle à fronton avec une couronne et deux mains levées a été vue jadis par Kiepert à Madytos(1). L'invocation Kipie (1) CIG. 2016 d; l'inscription était dans l'église de Hagios Théodoros, où nous ne l'avons point retrouvée; elle est publiée à nouveau par Lamont-Homolle, Mélanges, p. 449, n° 111^b.

Znolòs.

"Hge, par laquelle débute l'inscription (1) et qui une imprécation accompagne, fait penser à la stèle bien connue de Délos, où le symbole des mains se retrouve (2). Le symbole, probablement d'origine votive, s'explique par les rites de la malédiction. On le considère ordinairement comme venue d'Orient.

Il faut rappeler, à ce sujet, que la divinité principale de Testos était la Mère des dieux (3), dont les prêtres étaient des Galli.

Une stèle de Béthénée, avec représentation de mains levées, a été signalée par Wilhelm (4); il existe aussi, à Myconos, une stèle funéraire inédite, à rapprocher de la stèle de Testos qui a fait connaître A. Hauvette, mais dont Béthénée est la provenance.

(1) Il en est de même sur la stèle de Xion de Périnthis, publiée par Kadinka, Wien. Jahresh., I (1898), Beibl., 3. Wilhelm (Beiträge, p. 200, n° 173) a montré que l'en-tête, placé au dessus du portrait de la morte, encadré par les deux mains levées, doit se lire Kú[pi]e "Hge[e]. La stèle de Madytos, qui lui a échappé, confirme cette restitution.

(2) B. C. H., VI (1882), n° 24, p. 500 et suiv.

(3) Liv., XXXVII, 9

(4) Cf. Wilhelm, Wien. Jahresh., IV (1901), Beibl., p.

attestée (1). Enfin nous publierons encore, prochainement, une stèle à mains votives, d'origine inconnue, qui est actuellement conservée au Lycée turc de Ioulonique. La dédicace, tout à fait analogue à celle que nous rencontrons ici même, est faite par une femme (Φιλομένη) en l'honneur de son mari (Πυθαγόρας). M. Cumont a reuni quelques exemples de monuments funéraires, spécialement orientaux, où paraissent les mains levées (2); il faut ajouter à sa liste une stèle de Bithynie, au nom d'Eupolla, où M. Wiegand, à tort, il semble, interprète (3) et suiv.; *Zeitschrift für Philol.*, 1909, p. 252, et *Licht vom Osten* (1910), p. 308. Cette stèle est aujourd'hui à Bukarest; cf. le catalogue du Musée lapidaire, par Tocilescu, 1904.

(1) Musée de Myconos, n° 60, les deux mains sont sous le fronton, encadrées de deux cartouches; au dessous, une femme assise; devant elle, une petite servante; inscription disparue.

(2) Cf. l'Aigle funéraire des Syriens, *Rev. hist. des relig.*, LXII (1910), p. 130 et note 4.

te les mains levées comme des gants (1).

Au point de vue épigraphique, la différence d'écriture entre l'épithaphe et les inscriptions des couronnes est notable. Nous avons signalé l'usage des ligatures et la présence des lettres lunaires dans les couronnes seulement. On pourrait être tenté de conclure à un écart de dates et à un emploi de la stèle. Mais comme, il n'est pas possible de supposer qu'on ait conservé pour ~~Pythanos~~ les couronnes décernées à Anteu (2), il faut voir là un fait intentionnel (3). On avait ~~à~~ ^{en} ~~dessein~~ ^{l'air} laissé diff.

(1) Ath. Mitt., XXXIII (1908), p. 153, fig. 3. Au Musée de Constantinople, les mains levées se voient sur plusieurs stèles; ainsi, dans le fronton de la stèle 669; dans le relief même des stèles n° 185 (846) et 212.

(2) S'il fallait tenir compte des divergences graphiques, ce serait d'ailleurs l'épithaphe qui serait antérieure aux inscriptions des couronnes.

(3) Il y a d'innombrables exemples de différences semblables entre les diverses parties d'une même inscription. Elles correspondent à celles que nous introduisons entre les caractères d'impression de nos documents officiels, pour les mêmes raisons de clarté et d'élégance. On a eu tort souvent d'y chercher des indices de retouche ou de remploi.

ferer la gravure de l'épistrophe de celle des inscriptions placées dans les couronnes. Il n'est guère possible, d'ailleurs, de chercher un indice chronologique précis en ces formes de lettres, sur une base d'Hykos, en Crète, qui a porté la statue de Sévère, puis celle de Caracalla, l'inscription en l'honneur du premier empereur emploie le Σ et l' Ω ; celle qui est en l'honneur du second admet des lettres lunaires. (1).

(1) Halbherr, Mus. Hal., III, p. 589. A Thasos, sur des timbres d'amphores portant tous le nom de l'archonte local *Agarippos*, on voit, tantôt le Σ à branches obliques (timbre d'Athènes; cf. A. Dumont, Inscr. céram., n° 3), tantôt le Ω lunaire (timbre de Villanova; IG, XII 1, 1425, attribué à tort à Rhodes, et timbre inédit trouvé à Thasos même; cf. nos prochaines publications). En Égypte, l'emploi simultané de Σ et Ω se place entre l'époque d'Auguste et celle d'Hadrien; mais comme en Crète, le Ω apparaît dès le III^e siècle av. J. C.; cf. A. J. Reinach, Bull. Soc. arch. d'Alexandrie, XI (1909), p. 360 et Inscriptions d'Hykos, n° VII, dans BÉG, 1911.

Enolos.

Les couronnes honorifiques abondent sur les monuments funéraires de l'époque gréco-romaine, principalement pour les régions avoisinant la côte d'Asie-Mineure⁽¹⁾. Les noms des villes ici mentionnées nous font connaître quelques-uns des centres avec lesquels Téos devait être en relations. On n'est pas surpris de reconnaître, parmi ces villes, Madytos, toute voisine, Abydos et Lardanos, situées sur la côte d'Asie-Mineure, l'une presque en face de Téos, l'autre au débouché du détroit⁽²⁾. La forme Alaxouornios, ⁽¹⁾ CIG, 3103, 3112; BCH, IV (1880), p. 162, 163, 174, 175, 179, etc.; les couronnes sont décernées, soit par des villes, soit même assez souvent, à Téos par exemple, par des associations politiques ou religieuses; cf. BCH, IV (1880), p. 166; cf. aussi le mémoire de Holwerda, De coronis sepulchroclitus, dans le *Tertium Nabericum* (1910).

⁽²⁾ Mentionnons ici, à propos d'Abydos, un relief à inscription que nous avons vu chez l'agent consulaire de France aux Dardanelles, M. Pattus; la provenance en serait Abydos ou Lampsaque.

ΓΑΡΓΕΝΟCΑΝΡΟ
ΠΟΙCΔΗΜΗΤΡΑ
ΥΠΟΥΔΕΙΘΑΝΔΡΗ
ΑΘΗΝΟΔΟΡΩ

Il n'est pas besoin de démontrer longuement que cette inscription est un faux grossier. L'aspect des caractères, petits, irréguliers, superficiellement tracés, le δ (ou) néo grec renversé de la dernière ligne en donnent immédiatement l'impression. Le texte ne présente d'ailleurs aucun sens. Le faussaire a dû vouloir donner un air métrique ou gnomique à son texte, en commençant par ce qu'il pensait sans doute devoir être lu: $\tau\alpha\pi\ \gamma\alpha\rho\ \alpha\iota\delta\omega\sigma\iota\omega\varsigma$; les deux dernières lignes sont du grec d'ignorant à orthographe phonétique, reproduisant maladroitement un type connu d'inscription funéraire: ($\iota\delta\iota\omega\ \alpha\iota\omega\pi\iota\ \alpha\delta\eta\mu\omega\sigma\iota\omega\varsigma$). Le bas-relief ne paraît pas beaucoup plus authentique que l'inscription. C'est une stèle allongée, ornée au sommet (haut., 0^m51, larg., 0^m77, ép., 0^m04) en marbre blanc; une déesse drapée y est représentée de profil; elle pose un pied sur une sorte de base ou de degré, où l'inscription a été gravée; dans ses deux mains, réunies sur les genoux, elle tient une gerbe d'épis. C'est probablement en raison de ces épis que le faussaire a eu l'idée d'écrire le nom de $\Delta\ H\ M\ H\ T\ P\ A$ dans son inscription.

désignant évidemment Alopekonnēsos, est singulière. Agwornorrioi est la forme correcte(1). Par assimilation des voyelles, on trouve déjà, simultanément, la forme Agwornorrioi dans les listes du tribut entre 450 et 420 av. J. C.(2). Mais la disparition d'un des deux v n'est attestée que par des monnaies d'or de l'époque d'Auguste(3). Peut-être la forme Agwornorrioi s'explique-t-elle par une particularité du dialecte local(4).

(1) Meisterhans, Grammatik der attisch. Inschriften, p. 8.

(2) Meisterhans, ibid.

(3) Agwornorrioi. Cf. Thesaurus, s. v. Nous n'avons pas retrouvé, d'ailleurs, dans les recueils de numismatique, les monnaies auxquelles il est fait allusion.

(4) Alopekonnēsos, située sur la côte Ouest de la Chersonèse, près de l'actuel cap Souvla-Douroun, se trouvait en face d'Imbros. Les Thraco Pélasges de cette île, qui semblent l'avoir appelée Imbrasos, paraissent avoir, comme tous leurs congénères de Thrace ou de Phrygie, affectionné l'a. Cf. Tomarček, Die Alten Thraker, et A. Fick, Hattiden und Danubier in Griechenland; Weitere Forschungen zu den Vorgriechischen Ortsnamen, 1909, p. 13 (changement du w en a).

On est très tenté de reconnaître dans la septième couronne, dont l'inscription est fort usée, le nom de la ville d'Élaïous qui appartient aussi à la région des Sardanelles. Mais cette identification ne va pas sans difficulté. Il est étrange d'abord que, de tous les peuples cités, celui d'Élaïous soit seul désigné avec une répétition de l'article. Ce fait n'est pourtant pas insolite, comme le prouve l'inscription sur laquelle nous aurons à revenir un peu plus loin (1). La forme 'Eγovίov n'est ni est pas connue par ailleurs; la forme ordinaire est d'après les inscriptions 'Eγovίov (2). Pourtant on sait que le nom de la ville était orthographié tantôt 'Eγovίov, tantôt 'Eγovίov (3). La forme 'Eγovίov s'expliquerait

(1) BCH, IV (1880), p. 516.

(2) I. Gr., II, 17, 116, 701 (Froiles des tributs athéniens) 'Eγovίov est aussi la forme qu'on trouve sur les monnaies; cf. Head, *Histor. num.*, p. 259 et Oberhummer, s.v. 'Eγovίov, dans *Paulys-Wissowa, Real-Enzyl.*

(3). Comparer des formes comme 'Eγovίov, dans *Ath. Mitt.*, XXXV (1910), 415 (Pergame); sur le changement d'α en ε, cf. Nachmanson, *Laute und Formen der magnet. Inschrift*, 37. Dans une inscription d'Amphiclees, on trouve orthographié 'Eγovίov le nom d'une localité laconienne généralement dite Aiyovίov; cf. Tsountas, *Ég. ép.*, 1892, p. 24. Le changement d'α en ε est fréquent à partir de l'époque romaine dans les épitaphes de la Thrace.

mieux d'après cette seconde orthographe. On peut aussi penser à une erreur du lapicide, qui aurait laissé tomber une lettre du mot *Excoovior*.

La mention du *Εγρος Εξοβροαγυλιών* (1) apporte un élément utile à la question de la date de l'inscription. La mention de cette septième cité confirme l'existence d'une *Flaviopolis* de Thrace, qui n'était encore connue que par Pline. Enumérant du Nord-Est au Sud-Ouest les villes de la Thrace helléspontique, il écrit (2): « *Bizye, arx regum Thraciae* (3) « *Terei nefasto iurisa, hircanensis, regio Caenica, colonia Flaviopolis, ubi antea Caela oppidum vocabatur, et a Bizye L. p. Apus* (4) *colonia* ». *Flaviopolis*

(1) Le changement de *ε* en *ο* (*οβυλιών*) est un fait ordinaire dans les inscriptions de la Thrace; nous en trouverons si après d'autres exemples.

(2) Pline IV, 45; ed. Dettleson, *Die geogr. Bücher d. Plinius*, 1904; cf. aussi Kubitschek, *Imperium*, p. 239, n° 348.

(3) On sait par Strabon, VII, fr. 48, que Bizye, à 300 stades au dessous de Périnthe (Pline la mentionne aussitôt après), était « *ἡ τῶν Ἀοίων βασιλεύουσα* »; cette capitale, devenue celle du royaume de Thrace, fut indépendante, d'Auguste à Néron; cf. *Annuaire of the Brit. School*, XII (1905-6, p. 180).

(4) Sur cette ville, cf. Hirschfeld, s.v., dans *Paulys-Wörterb.*, vol. 172.

semble donc s'être trouvée à peu près à mi-chemin, entre Bizye (aujourd'hui Visa), et Afros (près d'Ainardjik), au croisement de routes qui divergeaient, vers la Chersonèse, d'une part, vers Ainos et Maronée, de l'autre. Peut-être faudrait-il lire Coena au lieu de Caela pour le nom que Flavio-polis portait antérieurement, elle ne serait pas alors seulement voisine de la regio Coenica; ce serait l'ancienne capitale des Kainiens, que l'on sait aussi avoir été, déjà au II^e siècle avant J.C. les voisins occidentaux des Astiens, de qui Bizye était la ville principale (1)

(1) Quand Manlius Vulso ramène son armée de Byzance à Ainos, les premières peuplades thraces qui l'attaquent sont celles des Asti et Coeni (Liv., XXXV, III, 41). Sur le « Kavian » Diegylis, et ses luttes contre Attalos II, cf. A. J. Reinach, Rev. Arch., XIV (1909), II, p. 66 et suiv. On ne doit pas confondre ces Coeni avec les Coenici limitrophes de l'Hebre ni rapprocher Caela des Caelaletae du Rhodope, chez qui s'élevait Philippopolis, Plin., IV, 40; CIL, III, p. 857, et Ephem. epigr., II, p. 256.

A quel moment Flaviopolis avait-elle reçu son nouveau nom? M. Gsell (1) ne la range pas dans la liste des 17 cités qui reçurent vraisemblablement de Domitien le titre de Flavium ou Flavia, pour rappeler soit la fondation d'une colonie, soit l'octroi du droit romain, ou latin, soit d'autres privilèges ou bienfaits. Le terminus post quem fourni par la *Naturalis Historia* de Pline, qui parut en 77, permettrait de dater de Vespasien la colonia Flaviopolis.

Pourtant on ne voit pas, ce semble, que Vespasien se

(1) R. Gsell, *Essai sur le règne de Domitien*, 1894, p. 149; la liste des différentes Flaviopolis est donnée par Runge, art. Flaviopolis, col. 2816, dans Paulys-Wissowa, *Real-Encycl.* L'auteur n'a précisément oublié que la Flaviopolis de Thrace; sur Flaviopolis, ou Flavia Caesarea de Lydie, surnom de Dauldis, cf. Head, *Hist. Mus. Cat., Lydia*, p. XLIX, *Hist. Num.*, p. 650, et Premerstein-Keil, *Bericht über erste epigr. Besse in Lydien*, 1908. Il n'y a aucune raison sûre d'attribuer à Flaviopolis de Thrace les monnaies portant la légende: $\Phi\Lambda\alpha\upsilon\upsilon\iota\omicron\tau\tau\omicron\lambda\epsilon\iota\tau\omicron\upsilon$, rapportées par Head (*Hist. Num.*, ind. IV, 2. v., p. 930 et Imhoof-Blumer (*Kleinasiat. Münz.*, p. 445) à Flaviopolis de Cilicie, dans la $\chi\alpha\pi\alpha\upsilon\upsilon\iota\tau\tau\iota$.

soit spécialement intéressé à la Thrace, par contre si l'on rapproche ici les noms de ~~Thrace~~ ^{Flavia} Philippopolis de Thrace (Philippopolis), et de Flavia Skupi (Uskub) de Moésie, on est incité à se rappeler que Domitien avait mené plusieurs campagnes dans les Balkans, envahis par les Daces, les Tazyges et les Sarmates (1). Ne serait-ce par le même empereur qui aurait débaptisé Caella ou Caena?

108

Sazyges

Le nom de Flaviopolis nous amène en tous cas à l'époque flavienne; c'est aussi vers la fin de cette époque que conduit le rapprochement avec une autre inscription de Testos, que nous avons déjà mentionnée, et qui a été copiée par A. Haunette à Galova (2).

(1) Il n'est plus question par la suite de Flaviopolis, c'est peut-être en partie qu'elle fut éclipsée, voire absorbée par sa voisine Aprii, devenue Colonia Claudia Aprensis sous Claude, et Theodosiopolis sous Théodose; au ^{VI^e} siècle, Ammien désigne Aprii comme la principale ville de la Thrace helléspontique, avec Périnthe. Au temps de Pline (IV, 49), la procuratelle de Chersonèse s'étendait dans l'intérieur jusqu'à Aprii.

(2) BCH, IV (1880), p. 516; Dumont-Homolle, Mel., p. 456-457, n° 111^c 15. L'origine sestienne de cette inscription est rendue certaine par comparaison avec celle que nous publions ici; dans celle-ci, le peuple de Testos est nommé le

C'est la dédicace d'un *pimnior* élevé par Titus Flavius Orphanos Nikias à son frère Titus Flavius Orphanos Pithès, et par Flavia Orphané à une certaine Venusta qu'elle mentionne comme sa *οὐρανοῦ δῶρα*. Titus Flavius Orphanos Nikias, son frère Pithès, et cette Flavia Orphané qui semble bien sa sœur, sont les fils d'un Titus qui pourrait être le Titus Publius Orphanos de l'inscription ici publiée. Le nom de Flavius aurait été pris par les enfants d'Orphanos au moment où ils furent affranchis, sans doute par donation. On sait qu'il y avait en Chersonèse de grands domaines impériaux, les anciens agri Attalia, légués à Auguste par Agrippa⁽¹⁾. Toute la région relevant directement de l'empereur, et était gouvernée par un *regionalis Chersonesitorum procurator Augusti*⁽²⁾.

premier; dans l'inscription trouvée par A. Hauvette, c'est encore lui qui est désigné par la ~~forme~~ formule abrégée *ὁ ἑνός*.

(1) Dion Cassius, L. IV, 29, 34; Brose, VI, 21. A. Hauvette a précisément trouvé à Satae une inscription en l'honneur d'Agrippa et de Julie; BCH, IV (1880), p. 517; Dumont-Homolle, Mél., p. 455, N° 11198.

(2) Le procurator est connu sous Trajan par une inscription de Bourneri, près Lysimacheia, CIL, III, 726; un autre procurator, Flavius Eugenetos, probablement en

Σηολός.

Hauvette avait reconnu dans l'inscription d'Ialova les noms des deux frères Flavius Orphanos Nikias, Flavius Orphanos Pithes; il restituait également comme nous l'avons fait le nom de Flavia Orphané. Ces transcriptions ont été mises en doute par Dittenberger (1), et ensuite par Homolle (2), qui lisent: Τίτος Ορφανός (1.1-4 et Ορφανί (1.6). Forfanus, nom latin et à l'origine nom ethnique, se rencontre une fois au moins dans une inscription de Tibère (3). Mais Ορφα-

charge sous les Flaviens, est connu par une inscription qui provient de Koila, cf. *Annali*, 1842, p. 139; l'Ορφανός Ορφάνος de l'inscription de Madistos, BCH, IV (1880), p. 507 est le procurator de Thrace (remplacé par un legatus impérial prétorien à partir de Trajan), dont relevait le procurator de la Chersonèse de Thrace. On a encore pour preuve de l'existence des domaines impériaux dans la Chersonèse de Thrace une inscription de Gallipoli, CIL, III, 7383: [Pho]ebo Caesaris n(ostri) se[rv]o; cf. aussi une inscription de Koila (CIL, III, 7380 = BCH, IV (1880) p. 512) relative à la consécration d'un bain et d'un aqueduc dédies « familiai Caesaris n(ostri) ».

(1) *Épigr. Miscellen*, p. 299.

(2) Dumont-Homolle, *Mél.*, p. 457, n° 111, 15.

Enozès.

111

Tibur(1) Mais Opparus n'était pas connu jusqu'ici comme nom propre. Cependant l'inscription du Konak de Maïtas, de lecture certaine, force désormais à repousser la conjecture de Sittenberger. Les abréviations Φ pour Φ aios, Π pour Publius, sont de règle à partir de l'époque impériale. Or, tous les indices relevés dans l'étude de l'inscription nous reportent à cette époque. A ceux qui ont été précédemment mentionnés, nous joignons, enfin, la suppression de l'iota souscrit, au datif singulier. On voit qu'elle se produit deux fois sur trois dans les deux premières lignes de l'épithaphe.

(1) CIL, VI, 18737. Cf. Schultze, Lateinische Eigennamen (1900). Ces noms propres dérivés de noms de lieu en ans paraissent surtout sabelliens.